

Concert du 2 mai 2004

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach

Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger

Cinquième saison

Choral BWV 658 "*Von Gott will ich nicht lassen*"
Cantate BWV 12 "*Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*"
Choral BWV 651 "*Komm heiliger Geist, Herre Gott*"

Les Reprises de la Bastille

Alice Glaie, Julie Horreaux, Donatiennne Michel-Dansac *sopranos*
Damien Guillon*, Blandine Folio, Jean-Christophe Larchevêque *altos*

Benoît Porcherot*, Nicolas Maire, Pascal Richardin *ténors*
Eric Beillevaire*, Freddy Eichelberger, Pierre Sciama *basses*

Joël Lahens *trompette à coulisse*
Michel Henry *hautbois*
Stéphane Tamby *basson*

Emmanuelle Guigues, Liam Fennelly, Lisa Bidault,
Margot Blanchard *dessus de viole*
Julia Griffin, Thomas de Pierrefeu *ténors de viole*
Jean-Louis Charbonnier, Jonathan Dunford *basses de viole*
Françoise Enock, Martin Bauer *violones*

Blandine Verlet *épinette*
Ronaldo Lopes *théorbe*

Maud Gratton *orgue*

*(solistes)

Prochain concert le 6 juin à 17h30
cantate BWV 165 - Ensemble Galuppi
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen BWV 12

Sinfonia

Coro

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen,
Angst und Not sind der Christen
Tränenbrot, die das Zeichen Jesu
tragen.

Recitativo

Wir müssen durch viel Trübsal in das
Reich Gottes eingehen.

Aria

Kreuz und Krone sind verbunden,
Kampf und Kleinod sind vereint.
Christen haben alle Stunden
Ihre Qual und ihren Feind,
Doch ihr Trost sind Christi Wunden.

Aria

Ich folge Christo nach,
Von ihm will ich nicht lassen
Im Wohl und Ungemach,
Im Leben und Erblassen.
Ich küsse Christi Schmach,
Ich will sein Kreuz umfassen.
Ich folge Christo nach,
Von ihm will ich nicht lassen.

Aria

Sei getreu, alle Pein
Wird doch nur ein Kleines sein.
Nach dem Regen blüht der Segen,
Alles Wetter geht vorbei.
Sei getreu, sei getreu!

Choral

Was Gott tut, das ist wohlgetan,
Dabei will ich verbleiben,
Es mag auf mich die rauhe Bahn
Not, Tod und Elend treiben,
So wird Gott mich ganz väterlich
In seinen Armen halten:
Drum laß ich ihn nur walten.

Ouverture

Chœur

Pleurs, plaintes, craintes, doutes,
et peur et douleur, voilà le pain de
larmes du Chrétien qui porte le signe
de Jésus.

Récitatif

La détresse à traverser est grande pour
accéder au royaume de Dieu.

Air

Croix et couronne vont de pair,
combat et trophée ne font qu'un.
Les Chrétiens affrontent à tout instant
les tourments et les ennemis.
Mais les plaies du Christ les consolent.

Air

Je suis le Christ pas à pas,
je refuse de m'en éloigner,
pour le meilleur et pour le pire,
pour la vie et le trépas.
J'embrasse l'outrage fait au Christ,
je veux étreindre sa croix.
Je suis le Christ pas à pas,
je refuse de m'en éloigner.

Air

Sois fidèle, et toutes les peines
t'apparaîtront insignifiantes.
Après la pluie s'épanouit la bénédiction,
le mauvais temps passe.
Sois fidèle, sois fidèle!

Choral

Ce que Dieu fait est bien fait et je m'en
tiens à cela.
Même si la voie est rude,
si j'endure la peine, la mort et la
détresse, Dieu me prendra dans ses
bras tout comme un père: aussi dois-je
le laisser agir.

Interpréter la cantate *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* avec la famille des violes? L'expérience est plausible et à ce titre, ici, captivante pour les musiciens.

Bach reste à l'époque (1714) fidèle au style du XVIIe siècle, celui de Franz Tunder et Dietrich Buxtehude.

Une musique horizontale, polyphonique, à 5 voix comme celle de Lully ou du consort anglais.

Mais en même temps, l'Europe musicale s'imprègne du style italien: Bach transcrit fébrilement tous les concertos pour orgue de Vivaldi. Ce n'est pas un hasard si *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* traduit littéralement *Piango, gemo, sospiro e pena*, titre d'une cantate de l'italien, publiée quelques années plus tôt, .

Imaginer les musiciens à Weimar pratiquer encore la viole en même temps qu'ils adoptaient alto, violoncelle, contrebasse n'est donc pas impossible.

L'inspiration de cette cantate est à chercher dans la bible: «*Vous pleureriez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez triste, mais votre tristesse se changera en joie*» (Jean 16-20). C'est le message de la Passion, entre crucifixion et résurrection, c'est aussi le message liturgique sur la vie terrestre avant le salut éternel. Tristesse et joie sont donc indissociables à Pâques.

L'introduction instrumentale illustre magnifiquement cette idée maîtresse. Elle s'élance? s'élève? se courbe? Son caractère est constamment indécis, contrarié.

Le premier chœur va lui aussi associer des sentiments opposés.

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen sont magistralement déclamés, lentement, sur un rythme à trois temps de chaconne.

La phrase est énoncée une première fois par les quatre registres vocaux qui se succèdent de l'aigu au grave. Les deux syllabes de chaque mot forment elles-mêmes chaque fois un intervalle descendant, redoublant le dessin sévère de la basse instrumentale.

La seconde partie, elle, comme émue de contenir le nom de Jésus, devient polyphonique et jubilatoire, avant que la reprise ne ramène l'auditeur au rivage battu par les vagues lentes, *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*.

Le court récitatif suivant joue des dissonances entre voix et instruments. Ce passage des Actes des Apôtres (65) qui parle de fortifier l'esprit des disciples, de les exhorter à persévérer dans la foi, pourrait servir de programme aux trois prochains airs.

Chaque fois, Bach y renouvelle sa façon de suggérer les tiraillements de l'homme. L'air pour alto est enlevé mais en do majeur et le hautbois solo procède constamment par des mouvements contrariés (un pas vers le haut, deux vers le bas, ou l'inverse...).

Si le deuxième est plus lumineux (mi bémol majeur), si les cordes en canon suivent la voix sur sa lancée, on semble s'égarter et n'aboutir jamais.

Le troisième est le plus poignant. Le continuo tâtonne dans l'obscurité, irrégulier, brisé. Le ténor est seul avec sa conviction, guidé par le thème ancien *Jesu, meine Freude* énoncé à la trompette.

Le texte du choral final résume tout l'esprit de la cantate: accepter cette ambivalence de la vie comme une volonté divine.

Christian Leblé